

CERCLE D'ETUDES CINEMATOGRAPHIQUES

Saison 2021-2022 – Plat de résistance(s)

Eté 93 de Carla Simón Pipó

Espagne, 2017. Avec Laia Artigas (Frida), Paula Robles (Anna), Bruna Cusí (Marga), David Erdaguer (Esteve). Drame. 1h34.

Réalisatrice

Récompensée cette année par l'Ours d'or à Berlin pour sa dernière œuvre *Alcarràs*, Carla Simón Pipó entame une carrière qui s'annonce prometteuse. Née en 1986 à Barcelone, où elle a étudié la réalisation, elle poursuit ensuite son parcours à Londres et y réalise le documentaire *Born Positive* en 2012. *Eté 93* est son premier long métrage de fiction et s'inspire des événements dramatiques de sa propre enfance.

Résumé

L'enfance, le temps d'un été. Dans une Espagne éclatante de lumière, Frida, 6 ans, a perdu sa mère. Laisant ses grands-parents à Barcelone, elle est accueillie par sa tante et son oncle. A la campagne, auprès de leur petite fille de 3 ans, elle fait face, peu à peu, à l'absence mais aussi à la vie qui continue.

Interview de la réalisatrice

Q : Les petites filles qui jouent dans le film ont l'air d'être des enfants qui vivent leur vie devant la caméra. Avez-vous des conseils pour travailler avec des enfants ?

Carla Simón Pipó : Il était important de trouver des enfants qui ressemblent aux personnages. Ils pouvaient ainsi être eux-mêmes lorsqu'ils jouaient les scènes que j'avais écrites. Si je veux que le public croie ce que font les enfants, eux-mêmes doivent y croire. Nous avons donc créé autour d'eux un monde fictif qui paraisse réel. Nous avons travaillé avec les adultes pour recréer les moments qui se sont déroulés avant l'été 1993, jusqu'à ce que la mère de Frida meure et que son oncle et sa tante lui annoncent qu'elle va vivre avec eux. Ensuite, nous avons passé deux semaines à étudier les scènes du scénario, afin que les enfants sachent ce que nous allions faire. Nous n'avons pas parlé de la mort. Il s'agissait plutôt de créer les bonnes relations.

Q : Frida, le personnage principal, a perdu sa mère au début du récit. Vous avez également perdu votre mère à cet âge et vous avez interrogé votre propre famille dans le cadre de vos recherches pour le film. Avez-vous découvert des choses qui vous ont surpris ?

CSP : J'ai découvert des choses dont je ne me souvenais pas. La plupart des scènes du film sont de l'ordre de la fiction. Elles ont évolué à partir de quelque chose de réel, mais, par exemple, je n'ai jamais caché ma sœur dans les bois ! Dans la dernière scène, ma mère m'a dit : « Il y a eu une fois où tu sautais sur le lit et où tu t'es mise à pleurer. » Je pensais que ça ferait une bonne fin.

Ce que j'ai découvert, c'est que je ne me souvenais pas de ma mère biologique. J'ai alors fait un court métrage avec ses lettres et je suis allé aux endroits où elle les avait écrites, pour retrouver ces souvenirs.

Q : Frida est un personnage plus complexe que ceux que nous avons l'habitude de voir jouer par des enfants. Elle est mignonne et aime s'amuser, mais elle est aussi exaspérante. Vous êtes-vous inspiré d'autres films pour créer ce personnage ?

CSP : Deux films espagnols : *Cría Cuervos* de Carlos Saura et *L'Esprit de la ruche* de Víctor Erice ; *Ponette*, un film français de Jacques Doillon ; et aussi un film intitulé *L'Enfance Nue* de Pialat. Le fait que les enfants ne puissent pas mettre leurs sentiments en mots est fascinant. Ils trouvent d'autres moyens de les exprimer.

Q : Une grande partie de ce que l'on découvre sur le personnage et sa famille, on l'entend dans des conversations d'adultes. Vous rappelez-vous quand vous avez appris que votre mère était morte du sida ?

CSP : Je ne l'ai appris qu'à l'âge de douze ans. J'ai donc pensé que si le film était raconté du point de vue de la fille, je ne pouvais pas y mettre le mot "sida". Nous avons trouvé des moyens d'informer le public sans ce mot. Le sida est toujours stigmatisé. Je ne voulais pas faire "un film sur le sida". La maladie a fait des ravages en Espagne et beaucoup de gens là-bas ont une histoire similaire à celle de Frida.

Interview publiée sur le site Aumag.org, le 10 mai 2018.

Regards de la critique

« Carla Simon Pipó signe avec *Eté 93* son premier long métrage, et s'est très largement inspirée de son histoire personnelle pour écrire son scénario. C'est pour cette raison qu'elle situe ce récit il y a 25 ans, alors qu'il pourrait tout aussi bien se dérouler de nos jours: afin de retrouver et restituer les couleurs et les sensations ressenties à l'époque où elle vivait elle-même ces événements dramatiques. [...]

[La réalisatrice] privilégie les sensations, les ressentis aux coups de théâtre ou aux démonstrations larmoyantes. Elle nous invite à partager ses émotions à travers une suite de scènes apparemment innocentes sur la forme, mais importantes sur le fond. L'évolution de Frida, ses questionnements, ses états d'âme sont suggérés, montrés par une caméra insistant sur les visages, les regards et les sourires des protagonistes.

Un récit épuré, dans lequel les silences sont plus importants et plus révélateurs que les paroles. »

Philippe Thoney, *Ciné-Feuilles* n° 772, 5 juillet 2017.

« Il y a quelque chose de très beau, de très pudique, dans la manière de filmer la mutique Frida en pleine nature, fillette qui doit trouver sa place dans une nouvelle famille mais aussi s'approprier un nouveau territoire - la forêt qui borde la maison, le bar de son oncle où l'on se roule au sol, le ruisseau où l'on plonge la tête la première pour oublier les idées noires. La situation est si grave en soi - une enfant qui se retrouve orpheline, quel drame peut-on imaginer de plus dur à vivre ? - que Carla Simon Pipo prend bien soin de ne pas appuyer le trait. Exaspérante, attendrissante, pleine de vie, Frida n'est ni un ange, ni un monstre, mais une boule de sensibilité qui ne parvient pas à exprimer son mal-être. »

Yannick Vely, *Paris Match*, 9 juillet 2017.

« [L]a grande intelligence de *Eté 93* est de rester à hauteur d'enfant. Littéralement aussi. Ainsi, le monde des adultes est un hors-champ. Carla Simon joue du cadrage et du son pour toujours garder Frida au centre de l'image – donc du récit – ce qui laisse le reste en dehors de son univers.

Toutefois, il est impossible d'en faire complètement abstraction. C'est pourquoi à côté des jeux, des vexations, des bêtises il y a les drames plus lourds de la perte, la peur de l'abandon et le besoin d'amour. Même si le tout est pris avec grand sérieux par Frida, incarnée avec une parfaite justesse par la petite Laia Artigas. C'est un regard tout aussi sensible que la réalisatrice pose sur son sujet. Elle n'impose pas d'explication au parcours de l'enfant, ni de celui des adultes qui l'entourent. Eux-mêmes semblent parfois tout aussi désorientés par la disparition de cet être aimé. »

Adèle Morerod, *Echo Magazine*, n° 28, juillet 2017.

Dossier préparé par Adèle Morerod

Vous souhaitez réagir au film ? Faites-le par courriel en vous rendant à l'adresse suivante:

<http://www.cine-feuilles.ch/cercle-d-etudes.html>

puis cliquez sur le lien "nous contacter".